

Nicole Lautier
Université de Picardie Jules Verne,
Amiens France

Henri Moniot
Université de Paris 7
Denis Diderot

*Penser « nous », penser « les autres »,
de façons raisonnées et croisées, à toute échelle,
dans l'écriture, dans l'enseignement et dans les pratiques
de l'histoire : un défi intellectuel
et social que notre temps propose,
appelle et permet¹⁸*

1. Défis nouveaux

La vie sociale, ses constructions symboliques et ses institutions, ses représentations partagées... expriment des appartenances et des reconnaissances, font penser et dire *nous* et désigner des *autres*. Cette mobilisation d'identités et d'altérités les nourrit souvent de références au passé, que l'identité déclarée soit conçue sous le signe de la « mêmété » – un partage de propriétés, dont on pense pouvoir dire la continuité ou la permanence dans le temps – ou sous le signe de « l'ipséité », qui pose un groupe de *nous* comme une personne, laquelle trouve connaissance et interprétation de soi dans une narration. On sait combien, aux XIX^{ème} et XX^{ème} s., les identités nationales ont été complices d'une pulsion historiographique qui les a nourries et portraiturées, et que ces nations ont pu instituer un enseignement de l'histoire porteur de fonctions identitaires, culturelles et politiques – historiographie et enseignement de l'histoire étant tous deux la réunion visible d'une connaissance construite et d'une connivence publique assumée et organisée.

La didactique de l'histoire a déjà bien observé et étudié ces histoires nationales, leurs expressions dans les programmes et les manuels, les conflits que soulèvent leurs confrontations d'un pays à l'autre, les ambiguïtés des fonctions éducatives attendues de l'histoire, les aspects regrettables donnés à la représentation des autres par ces constructions nationales. Plus récemment et moins vigou-